

# L'informatique joue le : retour sur formation

**Face à une pénurie de compétences, les groupes informatiques investissent pour faire monter en puissance leur secteur. Et former, au-delà de leurs propres salariés.**

En 1995, déjà, une étude réalisée par un institut spécialisé estimait à 750.000 le nombre de postes à pourvoir dans les technologies réseau. Une hypothèse basse qui avait amené un groupe comme Cisco à déployer une formation spécifique, d'abord aux Etats-Unis en 1997, puis au niveau mondial, en France notamment, en 2001. L'objectif ? « *Former aux technologies réseau et faire monter en compétence les étudiants, les informaticiens ou tout salarié souhaitant effectuer une reconversion professionnelle* », explique Christophe Dolinsek, directeur pour la France et le Benelux de la Cisco Networking Academy, qui développe cette formation.

Les deux originalités de ce programme « d'e-learning, d'e-doing et d'e-reading » d'environ 280 heures – qui mêle à la fois théorie et pratique – sont, d'une part, qu'il ne s'adresse pas aux salariés de l'entreprise, mais à un public externe. Et que, d'autre part, ce programme conçu par des ingénieurs de Cisco – initialement à la demande d'une école de San Jose – est dispensé gratuitement. Les deux tiers des bénéficiaires sont des étudiants. Pour le reste, il s'agit de demandeurs d'emploi ou de salariés en reconversion professionnelle. Comme ce routier qui, après avoir passé vingt ans à sillonner la France, a fondé sa société de consultants pour PMI et PME dans le domaine des réseaux et de la sécurité.

« *Les profils des participants sont très variés, du bac au*

*bac + 7* », poursuit Christophe Dolinsek. Aujourd'hui, rien qu'en France près de 300 établissements scolaires, institutions et organismes (chambres de commerce, associations, Afp... ) dispensent ce programme. Depuis 2001, 42.000 personnes l'ont suivi (et plus de 10 millions dans le monde, depuis 1997).

## Réseau d'ambassadeurs

L'intérêt pour Cisco est réel, même si le « retour sur investissement » n'est pas immédiat. En répondant aux besoins du marché, le groupe s'assure, tout d'abord, que le cœur de son activité ne sera pas mis en péril par un manque de compétences. Ensuite, les techniciens et les ingénieurs réseau ayant suivi ce programme auront également appris à utiliser les produits Cisco, puisque l'entreprise est leader en matière de technologies réseau. Et lorsqu'ils se retrouveront en entreprise, ils auront donc tendance à proposer plus facilement ces solutions. Cisco se crée de la sorte un réseau d'ambassadeurs. Rusée, l'entreprise organise également des « student days », au cours desquels elle met en relation les participants avec ses partenaires qui commercialisent ses produits et qui, eux aussi, ont parfois du mal à trouver cer-

taines compétences.

Même état d'esprit chez IBM. Pour assurer la pérennité d'une de ses technologies phares – le « mainframe » –, mais parmi les plus anciennes (elle a quarante-quatre ans !), le géant américain a lancé, il y a quatre ans, un programme spécifique au niveau mondial. « *Il est aujourd'hui toujours utilisé dans les systèmes d'information des banques, des assurances, des compagnies aériennes ou pétrolières parce qu'il est très fiable*, souligne Patrick Kesler, à la tête du département serveurs et stockage. *Mais nous avons constaté, avec nos clients, que la majeure partie des personnes qui savaient l'utiliser allaient partir à la retraite et que les jeunes informaticiens, eux, avaient plutôt tendance à se tourner vers des technologies plus récentes, de type Linux.* » Du coup, IBM a d'abord mis en place une formation au sein de trois écoles d'ingénieurs en informatique (SupInfo, Epita et l'Esial) pour dispenser une spécialisation sur le « mainframe ». Puis il a associé à ce programme La Banque Postale, pour proposer des stages à la centaine d'étudiants qui suivent ces cours, chaque année. « *Mais, comme nous avions l'impression que nous ne touchions pas encore assez de monde, nous venons de créer un master avec l'Epsi de Montpellier et ProBTP, Groupama et l'Unedic, dont la première promotion commence cet automne* », ajoute Patrick Kesler. Enfin, IBM a aidé Sogeti, filiale de Capgemini spécialisée dans la création et l'optimisation

des systèmes d'information en entreprise, à créer sa propre université d'entreprise sur le « mainframe ». L'objectif est que 15.000 personnes dans le monde soient formées à cette technologie d'ici à 2010 (dont 2.000 en France).

## Des formations gratuites

« *Les étudiants d'aujourd'hui sont les décideurs de demain* », estime Hervé Bitteur, en charge des services de formation chez Sun Microsystems. Le constructeur et éditeur de logiciels, à l'origine du système d'exploitation Solaris et du langage de programmation Java, a lui aussi bien compris l'enjeu d'agir aujourd'hui pour récolter demain. En marge des formations payantes dispensées aux entreprises, Sun offre depuis peu la possibilité de s'initier à ses produits... gratuitement ! Plusieurs formules existent. On peut se connecter à un URL de la Sun Academic Initiative et bénéficier d'une formation d'une centaine d'heures, que l'on suit à son rythme. Il existe aussi des supports de cours, permettant aux instituts de formation de dispenser ce programme, sur trois à cinq jours. La cible privilégiée était, à l'origine, les étudiants, les chercheurs et les professeurs, mais, à l'instar de Cisco, Sun a élargi ce dispositif à des demandeurs d'emploi ou des salariés en reconversion.

Là encore, l'entreprise informatique a des ambitions élevées :

500.000 connexions dans le monde dès cette année et, à l'horizon de 2012, elle espère avoir touché un quart des étudiants ! « Rien qu'en France 4.000 écoles font aujourd'hui partie de ce programme, alors qu'il y a un an elles n'étaient qu'une quarantaine », avance Hervé Bitteur. Sun ne risque-t-il toutefois pas de scier la branche sur laquelle il est perché, en dispensant des formations gratuites en concurrence directe avec ses services payants ? Au contraire, selon lui : « Pour utiliser ces logiciels, il faut, comme support, du matériel informatique que Sun commercialise. » Cela permet, en résumé, d'entretenir le business à tous les niveaux.

Dans la même veine, Adobe (Photoshop, Acrobat...) a mis en place, depuis un peu plus d'un an, des ateliers mensuels et gratuits, destinés à des informaticiens autour des innovations en matière de développement. Ce qui permet à l'entreprise de présenter, comme le font les autres, ses propres innovations.

Si tout le monde (entreprises informatiques, étudiants, entreprises tierces qui bénéficient elles aussi de profils plus au fait des derniers produits...) sort gagnant, de telles initiatives ont malgré tout un coût non négligeable. « Plusieurs dizaines de milliers d'euros », avance-t-on pudiquement chez IBM. Selon Cisco, l'investissement mondial est d'environ 500 millions d'euros. Car il ne s'agit pas simplement de créer un programme, il faut ensuite le mettre continuellement à jour. Un travail qui mobilise en permanence pas moins de 250 personnes chez Cisco.

CAROLINE MONTAIGNE



**La difficulté à pourvoir des postes vacants pousse les groupes informatiques à mettre en place des formations maisons qui peuvent être ouvertes à un large public.**